

16/03/19

Volume XVII – Lettre 24

9 Adar II 5779



Hil'hoth Bera'hoth par le Rav Dovid Ostroff sous le contrôle du Gaon Harav Moché Sternbuch, chlita

Hil'hoth Bera'hoth: Par quel pain commencer ?

La question de savoir sur quel aliment il faut réciter une bera'ba est récurrente dans l'étude de Hil'hoth Bera'hoth (règles sur les bénédictions). Nous sommes, par exemple, familiers avec les chéva minim (7 catégories de fruits d'Israël) qui ont la plupart du temps la préséance par rapport aux autres fruits et c'est pourquoi, nous réciterons la bera'ba "boré péri baets" (qui crée le fruit de l'arbre) sur la grenade plutôt que sur la pomme. 1 Nous retrouvons la même notion à propos du type de pain sur lequel on récitera la bera'ba "hamotsi ..." (qui fait sortir le pain de la terre).

En quoi est-ce important ?

Celui qui a l'intention de consommer différentes sortes de pain doit réciter la bera'ba hamotsi sur le plus noble. 2 Le'bat'hila (a priori) une bera'ba doit toujours être récitée sur l'élément le plus noble comme un bidour (embellissement de la) mitsva, pour accomplir la mitsva (dans ce cas la bera'ba) de la manière la plus belle possible. 3

Quels sont les critères de classification des pains ?

Le Michna Beroura propose par ordre d'importance décroissante, les critères suivants : les sept espèces d'Eretz Israël, l'intégralité du pain, son éclat, sa taille.

Sept espèces (qui comportent 5 fruits et 2 céréales : le blé et l'orge).

היטה ושעורה : le blé et l'orge, spécifiquement mentionnés dans la Torah, comme faisant partie des sept espèces d'Eretz Israël ont la primauté sur les trois autres espèces de céréales désignées par les termes כוסמין שיפון ושיבולת שועל, que l'on traduit généralement par épeautre, seigle et avoine mais qui ne sont pas nommément mentionnées dans le verset.

Le pain à base de blé a la préséance sur le pain à base d'orge car mentionné avant et ils seront tous deux préférés aux trois autres. 4 L'ordre préférentiel est donc le suivant : - Blé - orge - épeautre - seigle - avoine

Que faire si l'on veut consommer du pain de seigle plutôt que du pain de blé ?

La question ne se pose évidemment pas pour celui qui ne veut pas consommer un de ces autres pains et qui récitera la bera'ba sur le pain de seigle. 5 Nul n'est tenu de consommer un pain plus "noble" uniquement à cause de la bera'ba.

[1] Siman 211:1 [2] Siman 168:1 [3] Michna Beroura siman 168:1 [4] Siman 168 séif 1 et 4. Dans le séif 4 et dans le Michna Beroura 13, il propose épeautre puis seigle et avoine. [5] Rama siman 168:1

Un mot sur la Paracha, par le Rav Ozer Alport ויקרא

Table with 2 columns: (IV:27) and text in Hebrew and French: 'אדם נפשו אחת תחטא בשגגה מעם הארץ בעשאתה אחת ממצות יהוה אשר לא תעשינה ואשם' / Si un individu d'entre le peuple faute par inadvertance, en faisant une des choses que l'Éternel défend de faire et se trouve ainsi en violation.

Notre verset introduit les lois régissant l'offrande à apporter par celui qui a fauté par inadvertance. Il est difficile de comprendre pourquoi la Torah demande à une personne de se repentir et de recevoir l'expiation pour une action complètement accidentelle, sans intention de transgresser de quelque manière que ce soit.

Un récit concernant le fondateur du mouvement du Moussar, le Rav Israël Salanter, pourrait nous aider à résoudre notre difficulté. Lors d'un de ses voyages, Rav Israël eut besoin d'une petite somme d'argent, qu'il chercha à emprunter à l'un des habitants de la région. Comme l'homme ne le reconnaissait pas, il se méfia et exigea une garantie de peur d'être escroqué. Quelque temps plus tard, Rav Israël rencontra ce même homme portant une poule et cherchant quelqu'un qui pourrait l'abattre rituellement. L'homme s'approcha de lui et lui demanda s'il pouvait s'en charger.

Saisissant l'occasion, Rav Israël donna à l'homme une précieuse leçon sur les priorités et les valeurs de la vie. Il lui rappela qu'il lui avait exigé une garantie pour le prêt d'une petite somme d'argent, mais s'agissant du risque de manger de la viande non cachère si l'animal n'était pas correctement abattu, l'homme n'avait aucun problème à lui faire confiance.

En nous basant sur cette histoire, nous pouvons maintenant comprendre comment Rav Moché Soloveitchik a répondu à notre question initiale en la comparant au cas de celui qui porte des ustensiles en verre. S'ils sont peu coûteux, il est probable qu'il n'y fera pas très attention et certains pourraient éventuellement tomber et se casser. Par contre, s'ils sont en porcelaine fine et de grande valeur, il prendra des précautions extraordinaires pour assurer leur transport en toute sécurité.

De même, celui qui reconnaît la véritable valeur des mitsvoth (commandements), prend tellement soin de ne pas les transgresser que des accidents semblent impensables. Le Brisker Rav était réputé pour ce que certains percevaient comme une approche fanatique de la pratique des mitsvoth, se demandant toujours s'il avait correctement rempli ses obligations. Il expliquait que, tout comme une personne qui transporte des millions de dollars en espèces vérifie constamment sa poche pour s'assurer que l'argent est toujours là, ses mitsvoth valant des millions à ses yeux, il les "sentait" constamment pour s'assurer qu'il ne les avait pas perdues. Bien qu'une personne puisse n'avoir eu aucune intention de fauter, c'est l'absence de la reconnaissance appropriée de l'importance de la mitsva qui a provoqué la transgression. C'est cette conception erronée que la Torah lui demande de réparer et de corriger.

La Torah est supérieure à la prêtrise et à la royauté, car la royauté s'acquière par 30 qualités, la prêtrise s'acquière par 24, alors que la Torah est acquise par 48 vertus...

Quoi qu'il en soit, sans trop insister sur des sujets aussi peu répandus, les prêtres doivent également être physiquement parfaits pour être dignes de la proximité de D-ieu dans le Temple. Leur service est plus physique. Ils offrent des sacrifices à D-ieu sur l'autel, créant en quelque sorte une «douce saveur» pour le Seigneur (Exode 29:41) (encore une autre discussion dans laquelle nous n'allons pas entrer maintenant.) De même, le *Talmud* nous enseigne que les prêtres consomment leur part des sacrifices et la jouissance physique qu'ils en retirent est une expiation pour celui qui a apporté le sacrifice (*Pessa'him* 59b).

Ce concept ne nous est pas entièrement connu, mais il est clair que pour se tenir physiquement devant D-ieu, il faut être physiquement intègre, c'est-à-dire que la sainteté spirituelle doit également se refléter dans le monde physique. Un tel service divin si proche et si intime procure du plaisir à D-ieu et Le met dans de bonnes dispositions envers l'homme, d'une manière que nous acceptons plus que nous ne comprenons.

Pourtant, les Sages expliquent que ce n'est qu'une partie de la question. Quand ils nous enseignent qu'un bâtard érudit a la préséance sur un grand prêtre ignare, ils veulent signifier en substance que le corps humain ne peut jamais se tenir seul. Un prêtre non instruit, malgré son corps "sacré", n'a aucune valeur intrinsèque. S'il possède aussi une âme sage capable de compréhension, il est entièrement saint. Par contre, si ses qualités se résument à son physique, il n'a aucune valeur en présence d'une âme sensible et raffinée logée dans un corps brisé ou souillé (basé en partie sur un enseignement du Rav Yo'hanan Zweig).

Cela nous mène aux 48 voies de notre *michna*. Les prêtres et les rois jouissent d'un statut spécial dans la *Torah*. De par leur naissance ou leur héritage, ils ont une relation unique avec D-ieu et la loi juive le reflète. Mais l'étude de la *Torah* est de nature différente. Ce n'est ni un droit d'aînesse ni un héritage, elle n'améliore pas nécessairement le statut social de celui qui s'y adonne. La *Torah* est disponible pour tous et chacun de nous est libre de l'acquérir. Peu importe si notre père était ignorant ou instruit, personne ne peut gagner la couronne de la *Torah* pour nous, mais elle n'est pas refusée à celui qui veut s'y engager.

Aucune des 48 voies ne concerne la lignée, l'éducation ou l'histoire personnelle. Les grands érudits de la *Torah* et leurs disciples ne sont arrivés à leur niveau que par leur propre mérite. *Rabbi Akiva*, grand érudit de la *Michna*, était ignorant jusqu'à l'âge de 40 ans. *Chemaya* et *Avtalyon* (mentionnés dans *Pirké Avoth* 1:10) étaient issus de convertis. *Hillel* (1:12-14) était pauvre durant sa jeunesse. En fait, le *Talmud* admet volontiers que les érudits de la *Torah* sont plus susceptibles de provenir de familles pauvres que de la haute société (*Nedarim* 81a).

De même, lorsque nous étudierons cette *michna* avec des yeux ouverts et impartiaux, nous verrons nous aussi qu'il n'y a rien que nous ne puissions à la fois comprendre et appliquer à nos vies. Comme l'enseigne le *Talmud* (paraphrasé): Aaron méritait la couronne de la prêtrise et l'a reçue, David celle de la royauté et l'a reçue, mais la couronne de la *Torah* est toujours à sa place. Que celui qui la veut, vienne et la prenne (*Yoma* 72b).

à suivre

Un mot sur la Téfila

par *Rabbi A Leib Scheinbaum (Pirké Chochanim)*

שמארהבתך ... ומשמחתך ... קראת את שמו ישראל

En raison de l'amour ... et de la joie ... Tu l'as nommé Israël et Yechouroun

« En raison du grand amour que Tu as manifesté envers Yaacov *Avinou*, Tu l'as nommé Israël et en raison de la grande joie qu'il T'a procurée, Tu l'as appelé Yechouroun ». *Hachem* partage son amour avec ceux qui L'aiment. Le Rav Chimon Schwab, *zal*, présente ici une idée intéressante. Il explique que lorsque *Hachem* aime une personne, cette personne ressent cet amour, elle ressent une relation spéciale avec le Tout-Puissant. C'est une émotion qui ne peut pas être décrite, mais doit être ressentie personnellement. En entendant cette explication, quelqu'un intervint auprès de Rav Schwab : "Je ne pense pas que *Hachem* m'aime." Le Rav répondit en citant d'abord Chir Hachirim 6:3: "אני לדודי ודודי לי" "Moi je suis à ma bien-aimée et ma bien-aimée est à moi." *Hachem* dit à l'homme: "Je t'aime, si tu M'aimes." "Si vous ne vous sentez pas aimé par *Hachem*, c'est que vous ne L'aimez pas". Le plus grand plaisir pour quelqu'un est d'être aimé par un autre, mais en général cette relation est réciproque.

La joie manifestée ici est celle que nous apportons à *Hachem* lorsque nous allons au-delà du simple devoir. L'amour suffit à remplir notre obligation; la joie permet de faire plus que ce que l'on attend de nous. Rav Schwab explique que l'un mène à l'autre. Lorsqu'un enfant apporte à ses parents des cadeaux particuliers à certaines occasions, l'amour que les parents éprouvent pour leur enfant s'épanouit dans la joie.

Hachem a donné deux noms à Yaacov: Il lui a donné le nom Israël, symbole de la force pour surmonter les défis et diffuser le nom de *Hachem* dans le monde, en réponse à son amour et il lui donna le nom de Yechouroun pour refléter la joie qu'il apporte à *Hachem* comme son représentant direct dans ce monde.

A la mémoire de Yaacov ben David WAHNICH (19 Adar II 5771) & de Lucien Yehouda ben Méir GEISMAR (22 Adar II 5698)

Vous pouvez recevoir et diffuser cette lettre en contactant:

Association *Déborah-Guitel*: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL 09.54.46.12.76

E-mail: associationdeborahguitel@gmail.com Site: www.deborah-guitel.com

Vous pouvez **dédier** une de nos lettres à la **mémoire** ou à l'**attention** ou en l' d'un de vos proches

Note: Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

Important : Ne pas transporter **Chabbath** et ne pas jeter, mais déposer dans une **Gueniza**